

Chronique

« Tricher n'est pas jouer... »

L'instit dit de la famille que ce sont des babas cool. Il veut sans doute dire par là qu'ils ne vivent pas comme tout le monde, qu'ils sont un peu différents. Moi, je les verrais plutôt quart monde, limite misère. Julien, l'aîné des quatre, sent la fumée froide du poêle à charbon dans son unique jogging pas très propre et qui grandit moins vite que lui. Il n'a jamais son matériel de classe, enfin rarement, il le perd souvent et on ne peut pas racheter tout de suite. Il y a d'autres priorités à la maison.

Julien est au CP, il dit qu'hier il s'est fait vacciner contre le BCBG, (je crois que toute la famille est tombée dans le vaccin), il dit aussi qu'il a envie d'apprendre à lire mais qu'il y arrive pas, que c'est difficile, qu'il est fatigué, qu'il a sommeil. En fait, il a envie de savoir, mais pas d'apprendre. Il ne se sent pas capable de fournir l'effort nécessaire. C'est pour ça que je m'occupe de lui deux fois par semaine. Après les vacances de Noël, il a perdu son carnet vert, celui où nous notons ce que nous faisons à chaque séance, pour les parents, pour l'instit, pour la mémoire, pour écrire. Puis il a perdu le cahier de correspondance de l'école. Puis il a perdu le carnet de mots, ceux qu'il faut apprendre le soir à la maison. C'est-à-dire tout ce qui relie l'école à la maison, comme s'il voulait couper les liens ou, au contraire, les établir, les rétablir en poussant dans les extrêmes. L'instit l'a engueulé, lui a demandé de chercher à la maison, a retourné tous les cartables et les bureaux de la classe. Rien.

On a pensé qu'il les avait cachés, jetés... Mais Julien n'a rien voulu dire à part « je sais pas ». On a fini par comprendre et écrire un mot aux parents pour leur demander de chercher. Les parents ont répondu : « Julien n'ouvrant pratiquement jamais son cartable à la maison, et toujours sous notre contrôle, il ne peut avoir perdu tous ces cahiers à la maison, veuillez regarder en classe s'ils ne sont pas dans un autre bureau. »

L'instit a vu rouge. Surtout pour « n'ouvre pratiquement jamais son cartable à la maison ». Alors il a demandé aux parents de venir le voir. Il m'a demandé si je pouvais venir aussi, nous avons vu arriver la mère. Nous avons discuté. J'ai tempéré la colère du maître, insisté sur les problèmes dans lesquels Julien se débat actuellement. Pas trop parce qu'elle était déjà bien angoissée, limite larmes, et que c'est bien difficile avec les quatre et que bien sûr Julien, elle lui demande d'être grand, de s'occuper de ses frères, d'assumer, de gérer... que non, elle n'a pas le temps de jouer avec lui, de lui raconter des histoires, qu'elle est bien fatiguée... On a causé...

Trois jours plus tard, tous les carnets, cahiers revenaient : « on » les avait retrouvés dans la 4L (qui fait le lien de la maison à l'école...) et puis Julien s'est montré plus intéressé en classe, plus dynamique, plus souriant et participant plus. On était contents, l'instit et moi. Un jour, à la sortie de l'école, l'instit en parle au père :

« Depuis quelques jours, ça va beaucoup mieux Julien, j'ai l'impression que cette fois, ça y est, ça démarre !... »

– Ah oui ? ben c'est normal... on triche !

– Vous trichez ? qu'est-ce que vous voulez dire ?

– Ben, on l'a fait lire tous les soirs ! »

G. Blanc

Chronique parue dans « Freinésies », le bulletin du groupe lyonnais de l'École moderne

Pratique d'interculturalité

Une journée au Bénin

Seules les confrontations interculturelles nous permettent de sortir de nos ethnocentrismes culturels. Depuis septembre 1997, les élèves de l'école primaire Arc-en-Ciel de Éclose, dans l'Isère, et celle de Tanvé, un village béninois, correspondent ensemble. Dans le cadre d'un projet éducatif visant plus particulièrement à découvrir les traditions du Bénin, les enfants d'Éclose ont organisé le vendredi 16 février une « journée Bénin ». Au programme, divers ateliers : cuisine béninoise, habillement, coiffure, initiation aux jeux traditionnels (l'awélé), musique sur les instruments fabriqués par les enfants, contes et chants du Bénin, interview de Madame C. Adjahi, née au Bénin...



Pour la réussite de cette journée, l'Association franco-béninoise Vibitin (« lieu d'éveil de l'enfant », en langue fon) avait participé à son élaboration.

Cette journée a permis de cristalliser, dans un moment fort, toute une palette de sensations qui certainement feront date dans l'histoire individuelle des enfants. Décidément, il faudrait multiplier à l'école les occasions pour chaque enfant de construire les identifications plurielles.

P. P.

Pour en savoir plus : Association VITIBIN, Mylène Chareyron, 310, rue de Pressense - 69100 Villeurbanne.

Création collective d'un conte au CP

Nous avons décidé d'inventer une histoire et de fabriquer un album pour la classe.

La classe est divisée en deux groupes. Le premier part travailler à la bibliothèque avec l'animatrice BCD sur un projet précis. Avec le deuxième groupe, le travail de création commence.

De quoi pourrait-on parler ?

Les idées fusent et j'écris au fur et à mesure quelques mots-clés au tableau : Noël, calèche, famille, repas, cheminée (nous sommes à la mi-décembre !)

Nous tombons d'accord sur le thème : ce sera une histoire de père Noël.

Que va-t-il lui arriver ?

Les propositions sont notées au tableau comme précédemment.

On choisit :

– des personnages (père Noël, une famille : le père, la mère, les enfants, des jumeaux de 7-8 ans et un bébé),

– un lieu (maison avec une cheminée),
– un « problème » (le père Noël est en retard).

L'étape suivante : construire la trame de l'histoire :

– famille triste (pas de cadeau)
– père Noël en retard.

Pourquoi ?

– montre perdue.

Comment résoudre le problème ?

– lui offrir une montre. Il y en a plein dans la maison = nom de la famille : Pendule.

Nous commençons ensuite à rédiger en essayant de respecter la chronologie choisie. J'écris au tableau. Les détails proposés enrichissent l'histoire et les expressions sont trouvées par les uns ou les autres.

Le premier groupe revient de la BCD. Je leur explique le travail qui a été fait et leur lis le début de l'histoire. Nous allons essayer de la terminer. Les enfants sont très motivés et tous participent beaucoup à la rédaction.

Le lendemain, je leur apporte le texte tapé à l'ordinateur. Pour la fabrication de l'album, nous décidons du découpage du texte et commençons les illustrations correspondant aux différentes parties.

Les dessins sont choisis par la classe (vote) et les bandes de texte sont collées. Quant aux dessins « non élus », ils sont affichés en classe. Il reste à remettre les pages dans l'ordre, à créer la une et la quatrième de couverture où tous « ces petits artistes » n'oublieront pas de signer !

L'album terminé circulera dans un premier temps dans les familles, puis il sera rangé dans la bibliothèque de la classe.

Les enfants ont offert un album photocopié à leurs correspondants lors de la dernière rencontre. Malgré la longueur du texte, de nombreux enfants réussissent à lire une bonne partie de l'histoire, ce qui est assez encourageant à cette période de l'année... Vivement le deuxième album ?

Marie Girard-Hencky
École V.-Hugo de Lunel

Article paru dans « Artisans pédagogiques », le bulletin du groupe Freinet de l'Hérault.



Second Degré - Lycées

Pour une communication vraie : le quart de feuille

En classe, j'ai souvent été frappé par trois défauts : les interventions sommaires, le terrorisme verbal de certains et surtout le silence persistant d'élèves intéressants.

Je n'ai jamais cru à une différence fondamentale entre l'écrit et l'oral. Quand on s'exprime en public on est amené à soigner son expression : elle se rapproche alors de l'écrit. Dans un débat socialement important, préparer d'abord par écrit une intervention orale délicate est souvent très utile.

Je pratique beaucoup le système du quart de feuille.

Au tableau une seule consigne : « sur 1/4 de feuille, écrire son nom, la question ou remarque rédigée en excellent français (longueur : deux à trois lignes) ». J'ajoute : « si vous demandez le sens d'un mot, vous proposez une définition de ce mot. »

Je recueille ces quarts de feuille et je les lis à la classe sans donner le nom de l'auteur, chacun note les remarques les plus pertinentes. Et le débat peut se poursuivre, mi-oral, mi-écrit. Je n'en dis pas plus, mais cette technique est très dynamique et motive beaucoup les élèves.

Essayez-la !

Roger Favry 8/12/96

Paru dans « SDL », le bulletin de liaison du Secteur Second Degré de l'ICEM.

